

Ô mon Dieu, Trinité que j'adore

Etude structurelle

PIERRE AUFFRET, P.S.S

*En hommage et reconnaissance au Père Marcel Bourland,
curé de St Michel de Dijon, qui m'a demandé cette étude.*

Nous tentons ici une *étude structurelle* de la célèbre prière d'Elisabeth de la Trinité¹. La méthode adoptée ici n'en est qu'une parmi d'autres qui ont tout pareillement leur utilité pour la lecture, et par exemple, pour le texte qui ici nous occupe, l'étude des sources, absolument nécessaire à sa compréhension². Elle ne prétend donc nullement épuiser le texte, si tant est qu'une telle ambition veuille dire quelque chose. Et par rapport à certaines de ses questions le lecteur restera sans doute sur sa faim au terme de ce parcours. Nous pouvons cependant lui offrir quelques perspectives nouvelles pour la lecture. S'il veut bien ne pas tout attendre de ce travail, il y trouvera son pain. Notre intention est ici de tirer parti du texte tel qu'il se présente sous nos yeux, dans les rapports qu'il nous propose de faire jouer. Il s'agit de voir comment ce texte est composé, structuré, s'il possède une charpente qui permette de découvrir les rapports qui en manifestent pour une bonne part (mais pour une part seulement) les significations³.

¹ Nous en prenons le texte dans Elisabeth de la Trinité, *Œuvres complètes*, Edition du centenaire, Paris 1979, T.II, pp. 124-126 (+ notes pp. 126-131: nous ne précisons pas le tome puisque c'est toujours le même).

² Voir un apport substantiel dans Conrad de Meester, «O mon Dieu, Trinité que j'adore» dans *Sr Elisabeth de la Trinité – Une soif d'infini, Carmel*, Cahier du centenaire 1980, pp. 149-180, où on trouvera en note 1 la référence à quatre commentaires de cette prière (entre 1923 et 1942). Il en est paru d'autres depuis, mais nous n'avons pas l'intention de donner ici une bibliographie exhaustive.

³ L'auteur pratique depuis longtemps ladite méthode en matière biblique (voir www.unigre.it: Università > Pubblicazioni > Rhetorica Biblica > Bibliografia), mais a aussi tenté de la mettre au service de quelques grands textes spirituels. Voir de lui: «Structure littéraire et interprétation de la lettre du 12 mars 1889 de Thérèse de Lisieux à sa sœur Céline», *Eph.Carm.* 29 (1978) 435-455 [Edition très défectueuse, mais reprise dans le titre suivant], *Et comment pourrait-elle chanter? La lecture du Psaume 136 dans les lettres de Thérèse de Lisieux, suivie*

1. *O mon Dieu, Trinité que j'adore,*
2. *aidez-moi à m'oublier entièrement*
3. *pour m'établir en vous,*
4. *immobile et paisible*
5. *comme si déjà mon âme était dans l'éternité.*

6. *Que rien ne puisse troubler ma paix,*
7. *ni me faire sortir de vous,*
8. *ô mon Immuable,*
9. *mais que chaque minute m'emporte plus loin*
10. *dans la profondeur de votre Mystère.*

11. *Pacifiez mon âme,*
12. *faites-en votre ciel,*
13. *vous demeure aimée*
14. *et le lieu de votre repos.*

36. *O Verbe éternel,*
37. *Parole de mon Dieu,*
38. *je veux passer ma vie à vous écouter,*
39. *je veux me faire tout enseignant,*
40. *afin d'apprendre tout de vous.*

41. *Puis, à travers toutes les nuits,*
42. *tous les vides,*
43. *toutes les impuissances,*
44. *je veux vous fixer toujours*
45. *et demeurer sous votre grande lumière;*
46. *ô mon Astre aimé, fascinez-moi*
47. *pour que je ne puisse plus sortir de votre rayonnement.*

48. *O Feu consumant, Esprit d'amour,*
49. *«survenez en moi»*
50. *afin qu'il se fasse en mon âme comme une incarnation du Verbe :*
51. *que je lui sois une humanité de surcroît*
52. *en laquelle il renouvelle tout son Mystère.*

15. *Que je ne vous y laisse jamais seul,*
 16. *mais que je sois là tout entière,*
 17. *tout éveillée en ma foi,*
 18. *tout adorante,*
 19. *toute livrée à votre Action créatrice.*
20. *O mon Christ aimé,*
 21. *crucifié par amour,*
 22. *je voudrais être une épouse pour votre Cœur,*
 23. *je voudrais vous couvrir de gloire,*
 24. *je voudrais vous aimer... jusqu'à en mourir !*
25. *Mais je sens mon impuissance*
 26. *et je vous demande*
 27. *de me «revêtir de vous-mêmes»,*
 28. *d'identifier mon âme à tous les mouvements de votre âme,*
 29. *de me submerger,*
 30. *de m'envahir,*
 31. *de vous substituer à moi,*
 32. *afin que ma vie ne soit qu'un rayonnement de votre Vie.*
33. *Venez en moi comme Adorateur,*
 34. *comme Réparateur*
 35. *et comme Sauveur.*
53. *Et vous, ô Père,*
 54. *penchez-vous vers votre pauvre petite créature,*
 55. *«couvrez-la de votre ombre»,*
 56. *ne voyez en elle que le «Bien-Aimé*
 57. *en lequel vous avez mis toutes vos complaisances».*
58. *O mes Trois,*
 59. *mon Tout,*
 60. *ma Béatitude,*
 61. *Solitude infinie,*
 62. *Immensité où je me perds,*
 63. *je me livre à vous comme une proie.*
64. *Ensevelissez-vous en moi,*
 65. *pour que je m'ensevelisse en vous,*
 66. *en attendant d'aller contempler*
 67. *en votre lumière*
 68. *l'abîme de vos grandeurs.*

A cette fin qu'on nous permette ici une énumération rapide des trois types de structures que nous allons rencontrer dans ce texte:

– *le parallèle*: AB // A'B', ou trois et trois termes, quatre et quatre, etc...

– *le chiasme*: AB / B'A', ou trois et trois termes, quatre et quatre, etc... On pourrait parler ici d'un effet de miroir (inversion)

– *la symétrie concentrique*: ABCB'A', ou trois, sept, neuf termes, etc... Toujours en nombre impair, car ces symétries concentriques comportent *un* centre. Ce centre est parfois annoncé avant ladite symétrie, ou rappelé après. L'image représentative serait celle d'un vol de canards.

Nous avons trouvé un critère simple, syntaxique, pour distinguer diverses unités (soit A, B, etc...): prendre pour telle chaque phrase ponctuée par un point⁴. L'option va se révéler payante. Elle nous amène à distinguer treize unités (phrases) dont le lecteur trouvera ici le texte réparti en six + une + six unités, répartition que justifiera notre analyse. Chaque ligne est numérotée de manière à pouvoir y faire commodément référence. Les mots en *italiques* sont ceux qui reviennent dans le texte (récurrents), mais on pourra faire jouer également comme indices les oppositions et quelques autres parentés entre tels et tels termes. On ne saurait trop recommander au lecteur

d'une analyse de la poésie Vivre d'Amour, Monte-Carlo 1985, 350pp (Editions Regain, actuellement disponible chez l'auteur), «Là tu verras comme il nous aime: Etude structurelle de la lettre de Thérèse de Lisieux à sa sœur Céline du 4 avril 1889», *Teresianum* 53 (2002) 541-549, «Petite étude structurelle du *Je Vous Salue Marie*», *Marianum* 62 (2000) 255-262, «La dernière prière de Jésus selon frère Marie-Albéric -Etude structurelle», *ScEs* 48 (1996) 175-183, «La dernière prière de Jésus selon Frère Marie-Albéric (1896) – Nouvelle étude structurelle», *Bulletin trimestriel des Amitiés Charles de Foucauld*, n° 144 (octobre 2001) 3-8, et dans *Charles de Foucauld prêtre – Colloque historique et spirituel*, Viviers 2002, pp. 171-174, «"Quand il l'a une seule fois rencontré" Etude structurelle d'un texte de Madeleine Delbrêl sur la solitude», *Tfm* 32 (2001) 181-201.

⁴ Cela dans l'édition des *Œuvres complètes*. Dans le manuscrit les amorces des lignes 6, 15, 41 et 53 semblent bien être des minuscules, transformées en majuscules par l'éditeur qui les fait précéder d'un point (ce qui est rarement manifeste sur le manuscrit). L'option nous paraît cependant pertinente. Elle est celle de quelqu'un qui connaît la graphie et la pensée d'Elisabeth, respectant ici les étapes de sa pensée telles que marquées dans la syntaxe. Il se permet aussi de corriger quelques fautes d'orthographe (ajoutant l'accent circonflexe en 27, 46 et 51, fermant les guillemets en 49, rétablissant l'infinitif *oublier* en 2 – faute qu'il signale dans sa note 4 –, d'ajouter quelques virgules (en 7, 11, 31, 39, 48), d'omettre les majuscules de *Vous* (en 3, 27 et 40) et *Il*, ce qui est peut-être plus risqué et cependant défendable puisqu'on lit souvent ailleurs *vous* sans majuscule. Bref il nous donne à lire le texte d'Elisabeth sans les fautes dues sans doute à sa distraction. Qui ne lui en serait reconnaissant?

de *ne jamais quitter le texte des yeux*, d'y vérifier par lui-même tout ce qui est avancé dans l'étude qui va suivre. C'est aussi à la surface du texte que se manifeste sa profondeur. A s'en distraire on risque de s'égarer dans ses propres pensées. Nous étudierons successivement la composition de chaque unité, sa structure quand il y a lieu, puis du même point de vue des ensembles partiels et chacun des deux volets que constituent respectivement les six premières unités et les six dernières, leurs rapports, et enfin nous situerons l'unité centrale dans l'ensemble.

I. ETUDE STRUCTURELLE DE 1-32

Voici la **première unité**:

1. O mon Dieu, **Trinité** que j'adore,
2. aidez-moi à **m'oublier** entièrement
3. pour m'établir en vous,
4. **immobile** et paisible
5. comme si déjà mon âme était dans **l'éternité**.

Notons ici un effet d'inclusion⁵ par la correspondance phonétique entre *Trinité* et *éternité*. D'ailleurs on peut voir une certaine inversion de 1 à 5: «O mon Dieu, Trinité + que j'adore» (Dieu *Trinité* + je [1^{ère} pers.]) appelant en ordre inverse «comme si déjà mon âme était + dans *l'éternité*.» (mon âme [1^{ère} pers.] + *éternité*). En 2 et 3-4 s'enchaînent le renoncement nécessaire et la visée poursuivie. Ici encore, au plan phonétique on notera l'affinité entre *m'oublier* et *immobile*. Nous avons affaire à une musicienne. Autour de 3, selon une symétrie concentrique, une fine oreille notera donc l'inversion entre *Trinité... m'oublier* et *immobile... éternité*⁶.

⁵ On appelle *inclusion* le fait de marquer début et fin d'une unité (plus ou moins importante) par la récurrence d'un indice d'ici à là.

⁶ La correspondance entre *m'oublier* et *immobile* s'accorde pleinement avec ce que, à partir des sources où puise Elisabeth, l'éditeur des *Œuvres complètes* nous précise (p.127 en note) de ladite *immobilité*: il s'agit de se défaire de ces mouvements que sont les agitations, les vivacités qui l'inquiétaient autrefois. On en voit donc du même coup le lien avec la paix recherchée. Une carmélite familière de ce texte depuis nombre d'années me fait encore remarquer les assonances entre *m'établir* et *paisible*.

Voici la **deuxième unité**:

6. Que rien ne puisse troubler ma paix,
 7. ni me faire sortir de vous,
 8. ô mon Immuable,
 9. mais que chaque minute m'emporte plus loin
 10. dans la profondeur de votre Mystère.

Faute d'indice précis force nous est ici de nous appuyer immédiatement sur les contenus. Autour de l'interpellation centrale (8) nous voyons s'opposer (de façon complémentaire) ce qu'il faut éviter (6-7) et ce qui est visé (8-9). On notera en particulier l'opposition entre la *sortie de vous* et le souhait d'être emporté *dans la profondeur de votre Mystère*. Il s'agit ici et là de quelque chose qui ne souffre pas d'exception: *rien* (6)... *chaque minute* (9)...

De la première unité à la deuxième nous voyons les rapports indiqués comme suit:

1/4. Ô mon Dieu / immobile	→	ma paix... ô mon	6/8
et paisible	↘	Immuable...	
5		dans... votre Mystère	10
		dans l'éternité	

Etant donné l'auteur, il apparaît encore une fois qu'il faut lire avec les oreilles et ne pas rater les assonances (et le préfixe identique) entre *immobile* et *Immuable*, l'immobilité attendue devant venir de *l'Immuable* invoqué. Cette paix demandée (4), il faut que rien ne la trouble (6). Etre déjà *dans* l'éternité, c'est bien pénétrer *dans* la profondeur du Mystère divin. En 1 et 8 nous lisons les deux premiers pronoms possessifs (grammaticalement s'entend bien sûr) qualifiant Dieu pour Elisabeth.

Lisons maintenant la **troisième unité**:

11. Pacifiez mon âme,
 12. faites-en *votre* ciel,
 13. *votre* demeure aimée
 14. et le lieu de *votre* repos.

Nous noterons ici le passage de *mon* âme à *votre* ciel, *votre* demeure, *votre* repos, et le rapport entre la paix de l'âme et le fait que la demeure soit aimée et offre le repos⁷. Nous considérerons ci-dessous le lien entre 6-10 et 11-14.

La **quatrième unité** nous fait lire:

15. Que je ne vous y laisse jamais seul,
16. mais que je sois là *tout* entière,
17. *tout* éveillée en ma foi,
18. *tout* adorante,
19. *toute* livrée à votre Action créatrice.

L'éventualité malheureuse est en 15, mais celle qui s'impose est largement développée en 16-19. L'articulation entre elles se fait à partir des deux adverbes de lieu: *y* et *là*. On note évidemment la récurrence de *tout*, avec le passage de son usage adverbial par trois fois (en 16, 17, et 18), mais en fonction d'adjectif en 19 (*toute*), se jouant là la condition la plus déterminante qui explique les trois précédentes: l'Action créatrice de Dieu. En 15 et 16 nous lisons le pronom sujet *je*, en 17 le possessif *ma*, mais toute indication de la 1^{ère} pers. disparaît en 18, tandis qu'apparaît en 19 le possessif *votre* de la 2^{ème} pers., celle de Dieu. On voit le passage. On ne voit pas d'indice structurel d'un rapport entre 11-14 et 15-19.

Arrivés à ce point nous pouvons considérer **l'ensemble des quatre premières unités**. Reproduisons-les ici avec les récurrences jouant entre elles:

⁷ Sans contester l'allusion à Béthanie avancée par l'éditeur (p.128, n.11), ne pourrait-on pas voir dans cette expression une allusion à Ps 131 (liturg.), 14 ? Dans le *Manuel du chrétien*, dont Elisabeth disposait, on lisait précisément pour Ps CXXXI,14: «C'est ici le lieu de mon repos», et au v.5: «jusqu'à ce que j'ai trouvé une demeure au Seigneur».

1. O mon Dieu, Trinité que *j'adore*,
2. aidez-moi à m'oublier *entièrement*
3. pour m'établir en *vous*,
4. immobile *et paisible*
5. comme si déjà *mon âme était* dans l'éternité.

6. *Que rien* ne puisse troubler *ma paix*,
7. ni me faire sortir de *vous*,
8. ô *mon* Immuable,
9. *mais que* chaque minute m'emporte plus loin
10. dans la profondeur de *votre* Mystère.

11. *Pacifiez mon âme*.
12. faites-en *votre* ciel,
13. *votre* demeure aimée
14. *et* le lieu de *votre* repos.

15. *Que* je ne *vous* y laisse jamais seul,
16. *mais que je sois* là *tout entière*,
17. *tout* éveillée en ma foi,
18. *tout adorante*,
19. *toute* livrée à *votre* Action créatrice.

Comparons d'abord entre elles successivement les première et troisième strophes, puis les deuxième et quatrième, selon une séquence que nous dirons **parallèle** (AB//A'B'). Nous utilisons ici les indices **soulignés**. De 1-5 à 11-14 nous retrouvons *paisible* et *mon âme* de 4-5 en *Pacifiez mon âme* de 11 ainsi que la conjonction *et* joignant deux termes semblables en 4 et 13-14. De 6-10 à 15-19 nous voyons l'opposition entre *rien* et *tout*, un souhait négatif formulé par *Que* + subjonctif (6 et 15), un souhait opposé marqué avec *mais que* (9 et 16), et deux expressions de continuité, soit *chaque minute* en 9 et *jamais* en 15. On notera aussi la finale ici et là avec *votre* Mystère et *votre* Action créatrice (les majuscules sont dans le texte). *L'âme* immobile *et paisible*, voulant offrir à Dieu une demeure *et* un lieu de repos (1-5 et 11-14), souhaite *que rien* ne puisse troubler sa paix, *mais que* au contraire *chaque minute* l'emporte dans le Mystère, *que jamais* elle ne laisse son Dieu seul, *mais que* au contraire elle soit là *tout* entière, *tout* éveillée, *tout* adorante, *toute* livrée à l'Action divine créatrice.

Cependant ces quatre unités sont ordonnées entre elles également en **chiasme**, c'est-à-dire que se correspondent les deux extrêmes et les deux centrales. Nous utilisons ici les indices portés ci-dessus en caractères **gras**. De 1-5 à 15-19 nous voyons s'inverser: *j'ado-*

re... entièrement... était et je sois... entière... adorante, tandis que nous lisons *paix* et *pacifiez* à la première ligne de 6-10 et à celle de 11-14. On voit donc l'exacte inversion de ces indices sur l'ensemble 1-19. Celle qui *adore* (1 et 18) entend le faire de façon *entière* (2 et 16), comme si elle *était* déjà dans l'éternité tout appliquée à *être* là, priant pour que sa *paix* ne puisse être troublée (6) mais soit assurée par celui-là même qu'elle adore (11). Ainsi avons-nous en 1-19 quatre unités agencées entre elles tant en parallèle qu'en chiasme.

Poursuivons notre lecture avec la **cinquième unité**. Nous y lisons:

20.	<i>O mon Christ</i>
	<i>aimé,</i>
21.	crucifié par
	<i>amour,</i>

22. <i>je voudrais</i>	être une ÉPOUSE pour votre Cœur,
23. <i>je voudrais</i>	<i>vous couvrir de gloire,</i>
24. <i>je voudrais</i>	<i>vous aimer...</i>
	jusqu'à en mourir !

Cette unité est particulièrement bien structurée. En 20-21 et en 22-24 nous lisons des oppositions qui se répondent, soit entre *Christ* et *crucifié*, puis entre *gloire* et *mourir*: le Christ de gloire crucifié et mis à mort. On remarquera que la séquence pascale *mort/gloire* est ici inversée, le crucifiement et la mort apparaissant comme une exigence de la mission du Christ et de la gloire divine. Mais après chacun de ces deux premiers termes et avant chacun des deux derniers nous est donné la clef d'interprétation d'un tel mystère: l'amour. C'est par amour que le Christ est crucifié, par amour que l'épouse désire couvrir son *Christ aimé* de gloire, et donc, s'inscrivant à son tour dans son mystère, mourir, faisant de la mort un événement, un aboutissement de cet amour. Alors qu'en 20-21 les énoncés sont concis, pour ainsi dire acquis, en 22-24 tout est objet d'un intense désir exprimé par le triple *je voudrais*.

La seule récurrence **entre 15-19 et 20-24** est celle du verbe *être*, non dénuée de toute signification une fois qu'on l'inscrit dans ses contextes: *être* là toute entière (16), n'est-ce pas aussi *être* pleinement une épouse (22) ? On notera aussi l'opposition apparente entre les derniers mots de ces deux phrases: votre Action créatrice... mourir, par où se retrouve quelque chose du paradoxe relevé ci-dessus en 20-24. Cet enchaînement n'est pourtant pas le plus net dans ce texte.

La dernière unité du premier volet (1-32) se lit comme ceci:

25. Mais je sens mon impuissance
 26. *et je vous demande*
 27. *de me* «revêtir de *vous-même*»,
 28. *d'identifier mon âme à tous* les mouvements de *votre âme*,
 29. *de me* submerger,
 30. *de m'envahir*,
 31. *de vous* substituer à *moi*,
 32. *afin que ma vie ne soit qu'un rayonnement de votre Vie.*

En 25 est donné le motif de la demande de 26ss. L'objet de cette demande (27-32) se présente selon un petit triptyque. En 27, 28, et 32 on pourrait dire schématiquement que *moi* demande à passer en *vous*: *me* revêtir de *vous*, identifier *mon âme* à *votre âme*, *ma vie* rayonnement de *votre Vie*. On notera la ressemblance entre 28 et 32 avec les passages *mon âme/votre âme* et *ma vie/votre Vie*. Rompant le parallèle entre 27-28 et 31-32, 31, dans un retournement qui exprime à merveille l'ardeur du désir, inverse l'ordre et fait passer *vous* avant *moi*⁸. Dans le volet central 29-30 l'acteur n'est même plus nommé, tant, dirait-on, la bénéficiaire est pressée de voir se réaliser son désir.

Entre 20-24 et 25-32 l'articulation est, on va le voir, forte. Relevons-en ci-dessous les indices:

20	O mon Christ...	
21	crucifié...	

22	<i>je voudrais être</i>	<i>votre Cœur*</i>
23	<i>je voudrais</i>	<i>vous couvrir</i>
24	<i>je voudrais</i>	<i>vous... mourir*</i>

	25. Mais je sens <i>mon</i> impuissance	

26/27	<i>et je vous</i> demande	<i>de me</i> revêtir
28		<i>d'...mon âme*/votre âme*</i>
29		<i>de me...</i>
30		<i>de vous... à moi</i>
31-32		<i>de... ma vie*... soit... votre Vie*</i>

⁸ L'inversion est particulièrement entre les deux emplois du réfléchi du verbe en 27 (se revêtir de) et en 31 (se substituer à): non plus *me* revêtir de *vous*, mais *vous* substituer à *moi*.

Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi dans les Ecritures (et dans bien d'autres corpus sans doute) les antonymes *mort* et *vie* constituent une paire de mots stéréotypée. Il en va de même pour *cœur* et *âme* dans les Ecritures. On voit donc comment au début de 22-24 et de 26-32 *Cœur* + *couvrir* s'inversent en *revêtir* + *âme*; tandis qu'en leur terme se correspondent *mort* et *vie*. Le verbe *être* se lit en 22 et en 32, soit au début de 22-24 et au terme de 26-32. En 20-21 est interpellé celui qui pourra tout dénouer. Il est crucifié, donc dans une totale impuissance, mais cela par *amour*. A ce Christ crucifié fait écho en 25 l'impuissance de l'orante. En 22-24 elle a exprimé par trois fois son désir (*je voudrais*), la troisième le résumant par *aimer* (ce même Christ). Mais étant donné selon 25 son impuissance à le réaliser elle adresse en 27-32 une demande à celui qui peut le faire aboutir, et ici ce sont cinq formulations qui se succèdent dont la dernière est particulièrement développée. On a relevé ci-dessus les indices de correspondance entre l'expression du désir en 22-24 et ces demandes de 27-32. Ces dernières font évidemment subir au désir quelques transformations. En 22-24 l'initiative est à l'orante, mais en 27-32 à son Dieu. Ainsi en 22 *elle* veut être une épouse pour le *Cœur* du Christ, mais en 28 c'est *lui* qui a à identifier *l'âme* de l'épouse à la sienne; en 23 *elle* veut *le couvrir* de gloire, mais en 27 c'est à *lui* qu'il reviendra de la *revêtir* de lui-même. En 24 *elle* désire *mourir* pour lui, mais en 32 c'est *lui* qui fera en sorte qu'elle *vive de sa Vie* à lui. Ainsi 20-32 constituent un petit ensemble structuré selon un parallèle des plus significatifs. On notera d'ailleurs qu'au plan des contenus ce parallèle se double d'un chiasme en ce que nous lisons aux extrêmes l'action du Christ, crucifié par amour selon 20-21 mais en mesure de combler les désirs de son Epouse selon 27-32, tandis qu'aux centres nous voyons l'épouse habitée de grands désirs envers son époux selon 22-24, mais reconnaissant son impuissance selon 22-24.

Mais on peut encore considérer ensemble **les quatre dernières unités** de 1-32, soit en **11-32**. On y découvre les indices suivants d'un chiasme auquel se trouve superposé un parallèle:

11(-12)		<u>mon âme</u>
13(-14)		<u>aimée</u>

16	<u>je sois</u>	
17-19		<u>tout</u> (x 4)

20/21		<u>aimé/amour</u>
22	<u>être</u>	<u>votre Cœur</u>
(23-)24		<u>aimer</u>

(25-)28		<u>mon âme</u>
		<u>tous</u>
		<u>votre âme</u>
(29-)32	<u>soit</u>	

Les indices en caractères *gras* indiquent un **chiasme** entre ces quatre unités, ceux qui sont soulignés un **parallèle**. Pour ce qui est du chiasme on mesurera le progrès dans les demandes de l'orante pour **son âme** de 11 à 28. Nous avons commenté plus haut le rapport entre 16 et 22, le progrès étant ici dans le désir. Pour ce qui est du **parallèle** on insiste à un échange d'amour de 13 et 21 à 20 et 24, la demande de 11 pour l'âme de l'orante se doublant de ce qu'elle entend être pour le Cœur de son Dieu. Si en 16-19 l'orante entend bien être tout entière livrée à l'Action créatrice, en 28 elle attend que son âme soit identifiée à tous les mouvements de l'âme divine. En 16 elle veut être là tout entière, en 32 que sa vie ne soit qu'un rayonnement de la vie divine.

Sur cet ensemble 1-32 faisons encore quelques remarques. Une récurrence est commune soit aux trois premières unités, soit aux trois dernières. La première est celle de *paisible/paix/pacifiez* (en 4, 6 et 11), la deuxième celle du verbe *être* (en 16, 22 et 32). Cela pourrait inciter à lire comme des ensembles chacun de ces **groupes de trois unités**, sachant, comme nous l'avons vu ci-dessus, qu'existent des rapports entre 1-5 et 11-14 (donc autour de 6-10) comme entre 15-19 et 25-32 (donc autour de 20-24).

Nous connaissons les rapports en parallèle entre 1-5 + 6-10 et 11-14 + 15-19, mais aussi entre 11-14 + 15-19 et 20-24 et 25-32. Mais il existe encore aux extrêmes un parallèle entre 1-5 + 6-10 et 20-24 + 25-32. On lit en effet en 1-5 *O mon Dieu... mon âme était...* et en 20-24 *O mon Christ... être... votre Cœur*: l'adresse à la Trinité en 1 est devenue une adresse au seul Christ en 20. L'orante désire que *son âme soit* déjà dans l'éternité selon 5, mais en 22 elle se préoccupe d'*être* une épouse pour le *cœur* de celui qu'elle prie. En 6(-10) nous lisons: Que

rien *ne puisse* troubler ma paix, et en 25(-32): Mais je sens mon *impuissance*. Ce que l'orante redoute le plus, ce ne sont pas des perturbations venues de l'extérieur, mais cette impuissance qui l'habite elle-même. Ainsi nous pouvons encore lire **l'ensemble 1-32 selon trois tandems** dont le tandem central est en rapport avec ceux des extrêmes tandis que ces derniers entre eux se répondent.

Etant donné les rapports étudiés ci-dessus entre 6-10 et 25-32, 11-14 et 20-24, et enfin 15-19 et 1-5, on pourrait encore prétendre que nous avons **une symétrie concentrique** en 6-32, symétrie dont le centre 15-19 est annoncé en 1-5 (selon le schéma C / ABC'B'A'). Toutes ces possibilités ont leur intérêt selon les diverses strophes qu'on désire lire: comment chacune se situe-t-elle dans l'ensemble, en rapport avec quelles autres? Quelle est la structure où elle se trouve le mieux en valeur?

Il faut enfin noter de la première unité de cet ensemble à la dernière, en constituant une **inclusion**, une récurrence très significative entre *immobile* de 4 et *les mouvements* de 28: si l'orante désire se tenir *immobile*, c'est en effet pour que son âme soit identifiée à tous *les mouvements* de l'âme du Christ.

II. ETUDE STRUCTURELLE DE 36-68

Passons maintenant au volet de 36-68. **L'unité 36-40** se présente comme ceci:

36.	O Verbe éternel,	
37.	Parole de mon Dieu,	
38.	<i>je veux</i> passer ma vie à <i>vous</i>	
39.	<i>je veux</i> me faire	écouter*,
		<i>tout</i>
40.	<i>afin</i>	enseignable,
		d'apprendre*
		<i>tout</i>
		de <i>vous</i> .

Après les deux interpellations initiales (36-37) nous découvrons une symétrie concentrique autour de *enseignable*. *Ecouter* et *apprendre* sont synonymes⁹. Chacun est suivi ici d'un emploi de *tout*. Enfin aux extrêmes nous lisons *vous*. Le *enseignable* central est pour ainsi

⁹ Dans les Ecritures ils constituent une paire de mots stéréotypée *écouter/apprendre*.

dire orchestré par les volontés d'*écouter* et d'*apprendre*. L'adjectif *tout* n'a pas le même sens ici et là. En 39 il se rapporte à celle qui écoute, en 40 à celui qu'elle écoute. Aux extrêmes *vous* désigne évidemment celui qui a été interpellé en 36-37. L'orante veut au fond entrer à fond dans les intentions de Marie de Béthanie (Lc 10,39).

En 41-47 nous lisons:

41.	Puis, à travers <i>toutes</i> les nuits,
42.	<i>tous</i> les vides,
43.	<i>toutes</i> les <i>impuissances</i> ,

44.	je veux <i>vous</i>
	fixer toujours
45.	et demeurer
	sous <i>votre</i> grande lumière;
46.	ô mon Astre aimé,
	fascinez-moi
47.	pour que je ne <i>puisse</i> plus sortir
	de <i>votre</i> rayonnement.

En 41-43 est présenté le contexte de nuits, vides, impuissances dans lesquels l'orante fixe la lumière divine. Au premier terme employé ici (nuits) s'opposent bien évidemment en 44-47 *lumière*, *Astre*, *rayonnement*. Mais considérons de plus près 44-47. Nous les avons disposés de telle manière que le lecteur perçoive au premier coup d'œil un chiasme en 44-45 et un autre en 46-47. En 44-45 les centres du chiasme expriment la constance de celle qui entend rester en permanence en relation avec celui qui est mentionné aux extrêmes (*vous... votre lumière*). Il en va de même en 46-47: ici les centres expriment un attachement encore plus étroit et irréversible, et les extrêmes se réfèrent tous deux à l'aspect lumineux de celui qui est aimé: la rayonnement de l'Astre est souhaité tel qu'il fascine celle qui souhaite même ne plus pouvoir sortir de son rayonnement. On rapprochera au terme ici et là les deux expressions: *votre grande lumière... votre rayonnement*, lumière de celui qui est désigné par un simple *vous* en 44, rayonnement de celui qui est interpellé comme l'Astre aimé en 46. Les expressions sont donc plus radicales en 46-47 par rapport à 44-45 et si les structures sont les mêmes, l'intensité va en croissant. D'ailleurs en 44-45 il ne s'agit que du désir de l'orante (*je veux...*), tandis qu'en 46-47 c'est l'action même de l'Astre qui sera déterminante. Le changement est d'importance. On notera enfin l'opposition pleine de sens entre les deux *impuissances*, celle de 43 empêchant la contemplation désirée, celle de 47 (que je ne *puisse* plus) garantissant au contraire

qu'elle ne cessera jamais. On pourrait dire que dans cette unité nous quittons la nuit, et même les nuits (41-43) pour partager avec l'orante son désir de la lumière (44-45) et s'offrir enfin à l'action de l'Astre (au singulier) capable de retenir dans son rayonnement (46-47).

De 36-40 à 41-47 nous retrouvons *ô... mon... je veux... tout* répartis selon l'inversion que voici:

36	O Verbe...		
37	Parole de <i>mon</i> Dieu		
38		<i>je veux</i>	
39		<i>je veux</i>	<i>tout</i>
40			<i>tout</i>

41			<i>toutes</i>
42			<i>tous</i>
43			<i>toutes</i>
44		<i>je veux</i>	
46	<i>ô mon</i> Astre		

En 36-37 l'orante interpelle le Verbe, la Parole, soit celui qu'elle va par la suite *écouter* (38), en 46 l'Astre, soit celui dont elle vient de nous dire qu'elle veut le *fixer* (44) et dont elle attend d'être *fascinée* (46). La décision exprimée par *je veux* vise précisément en 38-39 l'écoute de l'enseignement et en 44 le regard à porter vers la lumière. Enfin les occurrences de *tout* expriment des situations quasiment opposées, soit ces excellentes dispositions de l'orante en 39-40, mais en 41-42 tout ce qu'elle a à supporter comme apparents empêchements à la contemplation désirée. Voilà donc deux unités fortement articulées l'une à l'autre.

En 48-52 nous lisons:

48.	O Feu consumant, Esprit d'amour,
49.	«survenez <i>en moi</i> »
50.	afin qu'il se fasse <i>en mon</i> âme comme une incarnation du Verbe:
51.	que je lui sois une humanité de surcroît
52.	<i>en laquelle</i> il renouvelle tout son Mystère.

En 49-50a nous apprenons comment ce qui en 48 est demandé à l'Esprit va susciter ce qui advient pour le Verbe selon 51-52. Sans

	comme une <u>incarnation</u>
	du <u>Verbe</u> :
51.	que je <u>lui</u> sois
	une <u>humanité</u> de surcroît
52.	<u>en laquelle</u>
	il renouvelle tout <u>son</u> <u>Mystère</u> .

pouvoir s'appuyer ici sur quelque indice formel il nous semble cependant que les contenus indiquent assez clairement ce petit triptyque. En 50b-52 on peut, toujours à partir des contenus, déceler la structure suivante:

On comprend que *humanité* reprend *incarnation*, puis est reprise par le relatif *laquelle* (soulignements simples). Quant à *son Mystère*, il se réfère au *Verbe*, lequel est repris par le pronom *lui* (soulignements doubles). Ainsi peut-on voir en 50b-51 et 51-52 deux chiasmes se chevauchant et ordonnés inversement l'un par rapport à l'autre.

De 41-47 à 48-52 nous ne trouvons comme récurrences que *aimé/amour* et *tout*, en ordre inverse de 41-43 (*toutes... tous... toutes...*) + 46 (*Astre aimé*) à 48 (*Esprit d'amour*) + 52 (*tout son Mystère*). Mais les contextes donnent toutes significations à ces récurrences. Ici il s'agit de l'*Astre aimé*, c'est-à-dire le Christ, là de l'*Esprit d'amour*, soit d'une autre personne de la Trinité. Quant à *tout* il suggère dans les contextes où il se trouve une opposition entre *toutes les nuits, tous les vides, toutes les impuissances* de l'orante et *tout le Mystère* du Verbe.

Lisons maintenant **53-57**:

53.	Et vous, ô Père,
54.	penchez-vous vers votre pauvre petite créature,
55.	«couvrez-la de votre ombre»,
56.	ne voyez en elle que le «Bien-Aimé
57.	en lequel vous avez mis toutes vos complaisances».

L'agencement de cette unité est très semblable à celui de la précédente, mais ici les deux personnes de la Trinité dont il s'agit aux extrémités sont le Père (53) et le Fils (56-57), l'opération demandée (54-55), toute subordonnée qu'elle soit à celle de l'Esprit selon 48-52, n'étant plus le fait de l'Esprit, mais celui du Père.

Entre ces deux unités **48-52 et 53-57** jouent deux récurrences, soit *amour/aimé* (48/56), et *en laquelle/en lequel + tout* (52/57). L'*amour* est rapporté à l'Esprit au début de 48-52 et au Fils au terme

de 53-57. Le relatif final en 52 et 57 se rapporte ici à l'humanité de surcroît offerte au Verbe, *en laquelle* il renouvelle *tout* son Mystère, et là au Bien-Aimé présent dans la petite créature du Père, Bien-Aimé *en lequel* le Père a mis *toutes* ses complaisances. On voit que "l'humanité de surcroît" et "la petite créature" jouent un rôle très comparable, la première permettant au Verbe de renouveler tout son Mystère, la seconde au Père de retrouver en elle ce Bien-Aimé en qui il a mis toutes ses complaisances. Dans ces deux unités nous découvrons comment l'orante entre en partage pour ainsi dire du mystère de la Trinité grâce à ce que l'Esprit fait en elle en ce qui concerne le Mystère du Verbe (48-52) et à ce que le Père fait en elle en ce qui concerne le Bien-Aimé (53-57).

En 58-63 nous lisons:

58	O <i>mes</i> Trois,
59	<i>mon</i> Tout,
60	<i>ma</i> Béatitude,
61	Solitude infinie,
62.	Immensité où je me perds,
63.	je me livre
	à vous
	comme une proie.

Béatitude et *solitude* sont un couple de termes traditionnel emprunté à la devise de Saint Bruno comme nous le rappelle l'éditeur de la prière¹⁰. La rime y est voulue (même dans le latin d'origine). C'est encore un couple de termes que nous lisons en 58-59 avec *Trois* et *Tout*, les Trois en question constituant le Tout. Suivent deux autres couples, soit *infinie* et *immensité*, mots de même préfixe et de sens voisins, puis *je me perds* et *je me livre*, deux verbes réfléchis allant dans le même sens. En 60-63a nous avons donc une construction en escalier qu'on peut même voir s'amorcer dès 59 avec les possessifs au singulier:

<i>mon...</i>			
<i>ma</i>	Béatitude		
	Solitude	<i>infinie</i>	
		<i>immensité</i>	<i>je me perds</i>
			<i>je me livre</i>

¹⁰ Œuvres complètes, p. 131, n.33.

Puis le texte revient à ceux qui sont interpellés au départ, cela à l'aide du simple pronom *vous*, se terminant par une comparaison dont la finale rime avec la première interpellation: *mes Trois... une proie*¹¹.

Entre **53-57 et 58-63** ne joue qu'une récurrence, celle de *tout* en 57 et 59. Mais ses contextes lui donnent une certaine densité. En 57 le Père met *toutes* ses complaisances dans le Bien-Aimé présent dans l'orante. En 59 cette dernière à son tour voit dans ses Trois son *Tout*.

En **64-68** nous lisons:

<p>64. <i>Ensevelissez-vous</i> <i>en moi,</i> 65. <i>pour que je m'ensevelisse</i> <i>en vous,</i> 66. <i>en attendant d'aller contempler</i> 67. <i>en votre lumière</i> 68. <i>l'abîme de vos grandeurs.</i></p>

Il y a ici par deux fois deux temps, lesquels se perçoivent chaque fois à l'aide d'un parallèle simple: de 64 à 65 nous passons de l'ensevelissement des Trois en l'orante à l'ensevelissement de cette dernière en eux, puis en 65 et 66-68 nous passons de l'ensevelissement à l'accès à la contemplation. On ne voit aucun indice structurel passer de 58-63 à 64-68. C'est donc en un ensemble plus vaste que nous pourrions saisir leur rapport.

Ayant ainsi étudié chaque unité et leurs enchaînements en 36-68 tentons de saisir la structure d'ensembles d'au moins trois unités et finalement de tout ce volet. Comme pour 1-32 nous commencerons par considérer **les quatre premières unités** pour constater ici encore qu'elles se répondent entre elles et selon un parallèle, et selon un chiasme. Considérons d'abord *le parallèle*, à partir des indices suivants:

¹¹ Peut-être même pourrait-on voir s'inverser au plan sonore *Trois + Tout* et *vous + proie*.

36-40	<i>O Verbe... me faire... tout... afin... tout</i>
41-47	<i>tout (x 3)...votre grande lumière... aimé</i>
48-52	<i>O... afin... se fasse...du Verbe... tout...</i>
53-57	<i>petite... votre ombre... Aimé... toutes</i>

En 36-40 l'orante témoigne de son désir d'une écoute parfaite du *Verbe*, mais en 48-50 la perspective est plus radicale puisque ce qui est demandé ce n'est rien de moins qu'une sorte d'incarnation du *Verbe* en elle. En 39 c'est elle qui veut *faire*, en 50 elle demande que ce la *se fasse*. En 39 l'adjectif *tout* la qualifie elle, en 52 le Mystère du *Verbe*. Le but exprimé par *afin* concerne en 40 ce qu'elle entend faire elle (apprendre), en 50 ce qui va être fait en elle (incarnation du *Verbe*). Ainsi perçoit-on encore une fois ce passage de son désir à l'action de Dieu en elle, de son initiative à la sienne.

De 41-47 à 53-57 les oppositions sont des plus manifestes entre *grande* et *petite*, puis entre *lumière* et *ombre*: l'orante veut demeurer sous la *grande lumière* divine (45), mais elle demande au Père de se pencher sur sa *petite* créature pour la couvrir de son *ombre* (54-55), ce qui, au vu des références bibliques (Mt 17,5) n'est pas, contrairement aux apparences, une demande moins grande. A l'Astre *aimé* elle ne demande en 46 que de la fasciner, mais en 56-57 elle demande que le Père ne voie en elle que le *Bien-Aimé*. On rapprochera donc *fasciner* et *voir* de 46 à 56: c'est l'Astre *aimé* qui attire et *fascine* en 46, c'est la pauvre petite créature qui ne donne à *voir* en elle au Père que le *Bien-Aimé*. Quant aux emplois de *tout* en 41-43 et 57 ils pointent sur une opposition entre *tout* ce qui grève l'orante et *toutes* les complaisances que le Père va pourtant pouvoir mettre en elle grâce au *Bien-Aimé*.

Considérons maintenant *le chiasme* commandant cet ensemble 36-57. Il est moins manifeste que le parallèle, et cependant assez perceptible. Nous avons étudié ci-dessus le rapport entre 41-47 et 48-52. En 36-40 et 53-57 nous lisons la récurrence de *tout*, mais voyons aussi répartis ici et là les verbes *écouter* et *voir*, deux verbes de perception, qui d'ailleurs dans la Bible constituent une paire de mots stéréotypée: à elle d'écouter le *Verbe* en 38, au Père de voir le *Bien-Aimé* en elle en 56. Ici et là *tout* qualifie une attitude heureuse, soit de sa part à elle en 39-40, soit de la part du Père en 57.

Considérons maintenant, comme nous l'avons fait pour 1-32, **les quatre dernières unités** de 36-68. Nous y découvrons un **parallèle** (ABA'B') à partir des indices suivants:

48-52	<i>comme</i>			
		<i>tout</i>		
53-57			<i>petite*</i>	
			<i>ombre+</i>	
				<i>voyez^o</i>
58-63		<i>Tout</i>		
	<i>comme</i>			
64-68			<i>lumière+</i>	<i>contempler^o</i>
			<i>grandeurs*</i>	

On voit dans ce tableau que, très joliment, les indices s'inversent de 48-52 à 58-63 comme de 53-57 à 64-68. Les deux comparaisons de 50 et 63 s'opposent et se répondent en ce que la première vise l'incarnation du Verbe dans l'orante, mais la seconde l'arrachement (une proie) de cette dernière en la Trinité. Les deux mouvements, de sens inverse, s'appellent l'un l'autre. La récurrence de *tout* de 52 à 59 va un peu dans le même sens: en 52 le Verbe renouvelle *tout* son Mystère en celle qui lui a donné une humanité de surcroît, en 59 celle-ci se perd et se livre en son *Tout*. De 53-57 à 64-68 on découvre les oppositions entre la *petite* créature et les *grandeurs* divines, entre *l'ombre* couvrant la première et la *lumière* dans laquelle baignent les secondes, mais aussi les deux regards qui se croisent, soit celui du Père *voyant* en sa créature le Bien-Aimé et celui de la créature *contemplant* les grandeurs divines.

Etant donné les rapports étudiés plus haut entre 36-40 et 48-52, on voit que l'unité 41-47 est encadrée par ces deux unités (selon un schéma ABA'), et de même pour 53-57 et 64-68 encadrant 58-63. Il serait donc possible de distinguer en 36-68 **deux groupes de trois unités**. Notons que les trois premières ont pour terme commun *tout*, ce qui certes n'est pas sans portée quand on a réalisé le poids de ce terme tout au long de cette prière.

Nous avons vu ci-dessus le parallèle entre 36-40 + 41-57 et 48-52 + 53-57 ainsi que celui entre 48-52 + 53-57 et 58-63 + 64-68, ce qui déjà situe le tandem central (48-57) en rapport avec les deux tandems extrêmes (36-47 et 58-68). On notera que ces **trois tandems** commencent par une invocation avec *O*, la première au Verbe (36), la seconde au Feu de l'Esprit (48), la troisième à la Trinité (58). Dans l'invocation au Père (53) le *ô* n'est pas initial. Il s'avère que, comme en 1-32, les deux tandems extrêmes se répondent en parallèle: 36-40

+ 41-47 // 58-63 + 64-68. En 36-40 et 58-63, outre la lettre initiale, nous ne lisons que la récurrence de *tout*, mais elle nous guide vers le rapport entre ces deux unités. En 38-40 c'est l'orante qui veut se faire *tout* enseignable pour apprendre *tout* du Verbe. En 59 c'est la Trinité elle-même qui est devenue son *Tout*: disons que pour le moins les bonnes dispositions de l'élève et l'enseignement du maître ont porté leur fruit, et même au delà, car à présent il ne s'agit plus d'écouter et d'apprentissage, mais de se perdre et de se livrer. On voit le pas déterminant opéré d'une unité à l'autre. De 41-47 à 64-68 nous voyons s'inverser *grande* + *lumière* + *pour que je...* et *pour que je...* + *lumière* + *grandeurs* ... En 44-45 il s'agit de l'étape de la vie présente où l'orante veut *fixer* toujours l'Astre et demeurer sous sa *grande lumière*, le priant *pour que* elle ne puisse plus sortir de son rayonnement (46-47). En 64-68 l'orante demande à la Trinité de s'ensevelir en elle *pour que* elle s'ensevelisse en la Trinité en attendant d'aller *contempler*, dans l'étape de la vie future, en la *lumière* même de la vie trinitaire, l'abîme de ses *grandeurs*. Ici encore on voit le pas franchi. Ainsi les deux tandems de 36-47 et 58-68 encadrent-ils celui de 48-57.

Comme pour 1-32 nous pouvons encore ici percevoir en 41-68 **une symétrie concentrique** dont le centre (53-57) est annoncé (selon le schéma C / ABC'B'A) en 36-40. Nous avons en effet étudié ci-dessus les rapports entre 41-47 et 64-68, 48-52 et 58-63, et enfin entre 53-57 et 36-40. Ainsi se trouve située chaque unité de diverses façons à l'intérieur de ces différents ensembles structurés.

On pourrait peut-être parler pour 36-68 d'une certaine **inclusion**, mais cela seulement à un plan thématique, se répondant la *vie* présente évoquée en 38 et *l'ensevelissement* qui en serait non seulement le terme, mais l'accomplissement selon 65. Nous retrouvons encore ici les deux étapes de *l'écoute* présente du Verbe (38) et de la *contemplation* pour toujours après l'ensevelissement (66).

III. ETUDE STRUCTURELLE DES RAPPORTS ENTRE 1-32 ET 36-68 ET SITUATION DE 33-35

Considérons maintenant les rapports entre les deux volets 1-32 et 36-68. Certains indices montrent entre eux un chiasme (en **gras** et à gauche dans le tableau ci-dessous), d'autres un parallèle (ci-dessous à droite). Les voici:

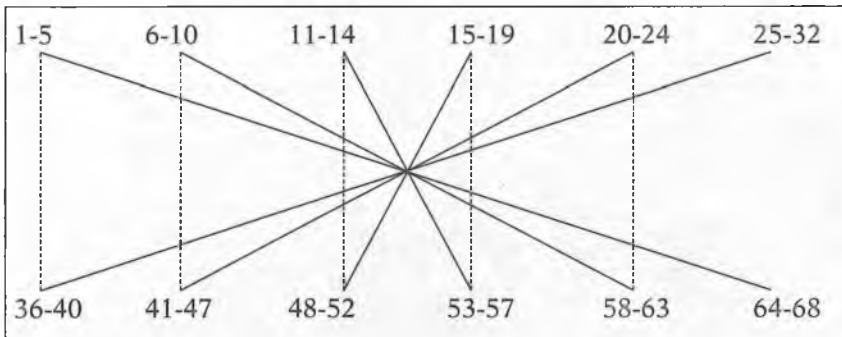
1-5	<i>pour... en vous</i>	<i>mon Dieu... éternité</i>
6-10	<i>rien... ô mon...</i>	Que rien <i>ne puisse</i> me faire sortir
11-14	<i>aimée</i>	<i>mon âme, faites... aimée</i>
15-19	<i>je sois... tout</i> (4f)	<i>tout</i> (4f.)... <i>créatrice</i>
20-24	<i>O mon... aimé</i> (<i>amour... aimer</i>) <i>je voudrais</i> (x 3)	<i>O mon</i>
25-32	<i>tous... ma vie</i>	
-----	-----	-----
36-40	<i>ma vie... tout</i> (bis)	<i>éternel... mon Dieu</i>
41-47	<i>ô mon... aimé</i> <i>je veux</i>	<i>ne puisse plus sortir</i> (<i>impuissances</i>)
48-52	<i>je sois... tout</i>	<i>amour... se fasse</i> en <i>mon âme</i>
53-57	<i>Aimé</i>	<i>créature... toutes</i>
58-63	<i>O... mon Tout</i>	<i>O... mon</i>
60-68	<i>pour... en vous</i>	

On voit que pour le parallèle, il ne va pas jusqu'au terme, 25-32 et 60-68 manquant d'indice commun. Mais considérons tout d'abord le **chiasme**. De 1-5 à 64-68 on comparera 3 et 65 en mesurant le pas en avant dans le but poursuivi: non seulement s'établir, mais s'ensevelir en vous. De 6-10 à 58-63 on soulignera l'opposition entre *rien* et *Tout*: il n'y a plus aucun risque que *rien* vienne troubler la paix de qui a pour son *Tout* la Trinité elle-même. De 11-14 à 53-57 on découvre que l'âme est devenue à ce point la demeure *aimée* de la Trinité que le Père n'y voit plus que le Bien-*Aimé*. De 15-19 à 48-52 on comparera le *tout* de l'âme parfaitement disponible et le *tout* du Mystère qui peut se renouveler dans cette humanité de surcroît qu'il trouve dans l'âme, l'un n'allant pas sans l'autre. De 20-24 à 41-47 on comparera les deux interpellations *O mon Christ aimé* et *ô mon Astre aimé*,

lesquelles s'adressent au même, ici pour se présenter à lui comme l'épouse, là pour lui demander un tel rayonnement qu'il soit impossible de s'y soustraire. On lit encore le verbe *vouloir* avec le sujet de la 1^{ère} pers. tant en 22-24 (x 3) qu'en 44, passant d'un triple *je voudrais* visant bien évidemment ce qui est hors de portée de l'orante (être épouse, couvrir de gloire, aimer...), à un unique *je veux* qui a pour objet un acte à poser par elle (vous fixer toujours). De 25-32 à 36-40 on passe de *tous* les mouvements de l'âme du Christ aux dispositions de celle qui veut être *tout* enseignable et justement apprendre *tout* de lui. Cette *vie* qui ne sera plus qu'un rayonnement de la *vie* divine (32), elle se passera à écouter le Verbe.

Même s'il ne va pas jusqu'au terme le **parallèle** manifeste des rapports de sens très dignes d'attention. En 1-5 et 36-40 l'orante appelle le Seigneur *mon Dieu*, souhaitant être déjà dans *l'éternité* comme le Verbe qui est *éternel*. En 6-10 et 41-47 se manifestent deux peurs apparentées, celle de *sortir de* la Trinité et celle de *sortir du* rayonnement de l'Astre aimé. Il faut que cela *ne se puisse*. Mais cette *impuissance* toute positive est à l'opposé de celles qui affectent l'âme en ses désirs (43). En 11-14 et 48-52 l'orante demande ici que la Trinité *fasse de son âme* son ciel, ou équivalement sa demeure *aimée*, et là, plus encore, qu'il *se fasse en son âme* comme une incarnation de Verbe, ce qui ne saurait être que l'œuvre de l'Esprit *d'amour*. En 15-19 et 53-57 nous avons comme récurrences *tout* et *créatrice/créature*. En 15-19 il s'agit de la *totale* disponibilité de l'orante toute livrée à l'Action *créatrice* de son Dieu, et en 53-57 de *toutes* les complaisances mises par le Père en son Bien-Aimé présent en l'orante, pauvre petite *créature*. D'un point de vue strictement structurel de 20-24 à 58-63 le lien est ténu, et de 25-32 à 64-68 inexistant.

Donnons ici un schéma récapitulatif de ce premier ensemble de rapports entre les deux volets 1-32 et 36-68:



Retrouver à partir de ce tableau les indices sur lesquels se fondent les rapports ainsi indiqués serait un moyen parmi d'autres de se familiariser avec ce texte.

Mais il existe encore des rapports nettement indiqués par le texte **de tandems à tandems**. Ces derniers sont disposés soit en chiasme, soit en parallèle, et nous en traiterons dans cet ordre. Commençons donc par considérer les rapports **entre 1-10 et 58-68, puis entre 20-32 et 36-47**, soit d'un extrême à l'autre en ordre inversé. Entre 1-5 + 6-10 et 58-63 + 64-68 les indices de rapports en parallèle (nous connaissons déjà ceux qui jouent en chiasme) sont les suivants:

1-5	<i>O mon... Trinité</i>
6-10	la profondeur de votre Mystère

58-63	<i>O... Trois, mon...</i>
64-68	l'abîme de vos grandeurs

Ici et là c'est à la Trinité que l'orante s'adresse, cherchant équivalamment à en pénétrer la profondeur du Mystère ou l'abîme des grandeurs.

En 20-24 + 25-32 et 36-40 + 41-47 le parallèle se repère à partir des indices suivants:

20-24	<i>O mon... je voudrais (x 3)</i>
25-32	<i>impuissance... tous... rayonnement</i>

36-40	<i>O... mon... je veux (x 2)</i>
41-47	<i>tout (x 3)... impuissances... rayonnement</i>

La volonté va s'affermissant de 22-24 à 38-39 puisqu'on passe de *je voudrais* à *je veux*. C'est que l'objet du désir est tel en 22-24 que sans doute l'orante a une vive conscience que ce n'est point sa volonté qui saura le satisfaire. En 25 et 43 l'orante manifeste la conscience qu'elle a de son *impuissance*. Et c'est ainsi que se trouvent confrontés *tous* les mouvements de l'âme du Christ et *toutes* les nuits, *tous* les vides, *toutes* les impuissances de l'orante. Mais elle veut que sa vie ne soit plus qu'un *rayonnement* de la vie du Christ (32), et même qu'elle ne puisse plus sortir de son *rayonnement* (47).

Considérons maintenant, se présentant selon une séquence parallèle, **les deux tandems contenus en 6-24 et les deux contenus en 41-63**. Nous connaissons déjà les parallèles, mais nous allons ici découvrir les chiasmes de 6-14 à 41-52 comme de 15-24 à 53-63. Repérons à cette fin les indices répartis comme suit en 6-10 + 11-14 et 41-47 + 48-52:

6-10	ô... votre <i>Mystère</i>
11-14	<i>demeure aimée</i>

41-47	<i>demeurer... aimé</i>
48-52	O... son <i>Mystère</i>

Tant 6-10 que 48-52 s'achèvent sur *Mystère*, ici l'orante désirant être emportée toujours plus loin dans sa profondeur, là ayant trouvé un lieu pour se renouveler. En 11-14 l'orante demande que son âme devienne *demeure aimée* pour la Trinité; en 41-47 elle veut elle-même *demeurer* sous la lumière du Verbe, son Astre *aimé*.

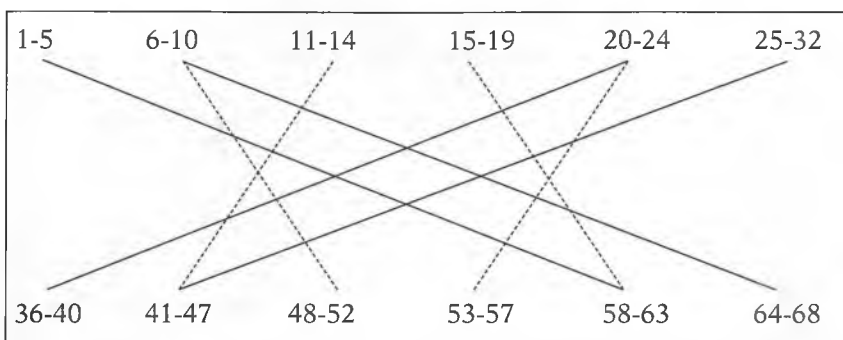
En 15-19 + 20-24 et 53-57 + 58-63 les indices du chiasme sont les suivants:

15-19	<i>seul</i>	
		<i>tout (4f.)</i>
20-24		<i>aimé/amour</i>
		<i>couvrir</i>

53-57		<i>couvrez</i>
		<i>Bien-Aimé</i>
58-63	<i>Tout</i>	
	<i>Solitude</i>	

On voit l'inversion parfaite des indices. Evidemment la *solitude* n'est pas envisagée sous le même angle en 15 et en 61. Elle est absence de quelqu'un (l'orante) en 15, elle est plénitude en 61. Quant à *tout*, il est pris à partir de l'orante en 17-19, à partir de la Trinité en 59. L'*aimé* est le même en 20 et en 56. Mais l'acte de *couvrir* va en sens inverse de 23 (c'est l'orante qui veut *couvrir* le Christ) et en 55 (c'est le Père qui va *couvrir* sa petite créature).

Dressons ici un tableau de cet ensemble de rapports entre 1-32 et 36-68 à partir des tandems d'unités:



Ici encore le lecteur pourra s'appliquer à retrouver les indices fondant ces rapports. Les tandems accompagnant le *chiasme* d'ensemble (1-10 et 58-68, 20-32 et 36-47) se correspondent entre eux en *parallèle*, ceux qui par contre accompagnent le *parallèle* d'ensemble (6-14 et 41-52, 15-24 et 53-63) se correspondent entre eux en *chiasme*. On voit la complexité de la charpente, signe de la richesse et de la cohérence de la pensée qu'elle a à faire voir.

Il nous reste à situer maintenant cette unité au style lapidaire de 33-35. Centrale, elle est adressée au Christ comme les deux unités qui la précèdent (20-32) et comme les deux unités qui la suivent (36-47), disposition qui laisse voir à quel point le Christ est pour ainsi dire au cœur de cette prière. A lui sont donc adressées non moins de cinq unités sur les treize que comportent l'ensemble, presque autant qu'à la Trinité même (soit les quatre premières et les deux dernières), tandis qu'une seule est adressée à l'Esprit (48-52) et une seule au Père (53-57). D'un point de vue structurel on notera donc que les tandems qui se lisent aux extrêmes (en 1-10 et 58-68) sont adressés à la Trinité¹², tandis que ceux qui se lisent autour du centre (en 20-32 et 36-47) le sont au Christ. Rappelons ici que les unités 20-24 + 25-32 et 36-40 + 41-47 se répondent entre elles tant en chiasme qu'en parallèle, 33-35, au centre de l'ensemble 20-47 adressé au Christ, se trouvant donc remarquablement encadré.

Mais cette unité 33-35 se trouve encore en rapport tant avec l'ensemble du premier volet qu'avec l'ensemble du dernier, constituant

¹² Nous avons d'ailleurs vu plus haut comment les deux premières unités et les deux dernières, soit quatre des six unités adressées à la Trinité, se répondent elles aussi tant en chiasme qu'en parallèle, ce qui – nous allons le rappeler, est également vrai pour les tandems d'unités entourant le centre.

ainsi une sorte de charnière. On y lit en effet une qualification du Christ comme *Adorateur*, ce qui fait comprendre de quelle *adoration* il était question pour l'orante en 1 et en 18 (aux extrêmes de l'ensemble 1-19). Par ailleurs la demande faite au Christ: *Venez en moi !* prépare celle qui va être faite à l'Esprit en 49: *Survenez en moi !* (au début de l'ensemble 48-68). La qualification de *Sauveur* en 35 prépare les évocations de la *lumière* en 45 et 67, salut et lumière constituant une paire biblique de mots stéréotypée bien énoncée en Ps 27,1, et jouant en particulier dans les premiers chapitres de l'Évangile de Luc¹³. On comparera enfin les emplois de *comme* en 33, 34 et 35 et en 50 et 63. Le Christ est donc regardé *comme* Adorateur, *comme* Réparateur et *comme* Sauveur, mais l'orante *comme* une incarnation du Verbe, humanité de surcroît en laquelle on s'attend à ce que se prolongent les trois aspects de la mission du Christ énoncés en 33-35. La chose s'entend clairement pour l'adoration, comme nous l'avons pointé ci-dessus. Mais elle n'est point dite pour les deux autres points qu'on ne peut que déduire. La lumière reste attribuée au seul Verbe en 45 et à la Trinité en 67. La petite créature ne demande qu'à être couverte de l'ombre divine (54-55).

¹³ Où cette paire joue un rôle important dans les structures. Contentons-nous de citer sans plus (mais le lecteur ne perdrait rien à considérer plus avant le texte pour y retrouver les rapports existant entre salut et lumière) Lc 1, 76-79; 2, 9-12.29-32.